

COUP D'ŒIL SUR L'ÉTUDE DE L'ÂGE DU BRONZE EN BELGIQUE

PAR

M.-E. MARIËN

En parcourant les publications, consacrées à l'archéologie en Belgique, il faut constater entre les deux guerres une forte diminution d'intérêt pour les périodes antérieures à Charlemagne¹. Si, dans cette activité restreinte, le néolithique et la période romaine continuaient à jouir d'une certaine faveur, ce fut surtout aux âges des métaux d'être plus particulièrement négligés, alors que l'étude de ces périodes connaissait une courbe ascendante dans certains pays voisins, notamment en Hollande, en Angleterre et en Allemagne. Après le point culminant en France, marqué par la publication de cette admirable summa qu'est le Manuel de Déchelette, les études des âges des métaux cédèrent le pas à celles du paléolithique, et sans doute cet état de choses déterminait-il en Belgique une même décroissance de l'intérêt.

A la documentation considérable, rassemblée par Ch.-J. Comhaire dans son travail *Les premiers âges des métaux dans les Bassins de la Meuse et de l'Escaut*², travail de base toujours indispensable, bien que paru en 1894, le *Service des Fouilles de l'Etat*, créé en 1903 et placé sous la direction du Baron A. de Loë, ajouta le fruit de ses nombreuses campagnes de recherches; les récoltes obtenues alors dans le premier quart de ce siècle ont livré la grande partie de notre matériel d'étude d'aujourd'hui, bien qu'il faille avouer que les méthodes d'investigation n'aient pas toujours été celles alors en vigueur dans les pays les plus avancés en la matière.

L'âge du bronze dans le nord-ouest de l'Europe plonge ses racines bien profondément dans les temps qui le précédèrent. Aussi ne serait-il point superflu de remonter aux civilisations épipaléolithiques pour saisir dans toute leur étendue la complexité des problèmes de notre âge du bronze.

Le mésolithique belge n'a jusqu'à présent pas été l'objet d'une étude de synthèse. Dans le cadre européen, on peut toutefois entrevoir que cette période ne se couvre pas sans plus avec la civilisation tardenoisienne, tandis que, comme ailleurs, p. ex. en France, on peut constater que chez nous cette même civilisation ne se limite pas sim-

(1) Bref aperçu de 1919 à 1925 par G. BERSU, *Die archäologische Forschung in Belgien von 1919-1924*, 15. Ber Röm Germ Komm., 1923-24.

(2) J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, spéc. vol II *Archéologie celtique ou protohistorique*, Paris 1910.

(3) Bull. Soc. Anthr. Brux. 13, 1894-95, 97-226 (+ 17 pll.).

plement à la période mésolithique, mais a connu une longue survivance.

Les peuplades néolithiques en effet nous apparaissent aujourd'hui comme confinés dans des espaces assez restreints. Au néolithique initial, ce fut l'occupation temporaire, entre 2600 et 2300, des régions de loess non recouvertes de la forêt atlantique envahissante, par les gens à Céramique rubanée, nos Omaliens; ils s'établirent entre la Meuse, le Geer et la Méhaigne et disparurent sans laisser de traces culturelles chez les autres peuplades.

Puis, au néolithique moyen, entre 2300 et 2000, les Gens du Michelsberg occupèrent les régions de Boitsfort et de Spiennes; grâce au commerce du silex, leur influence culturelle sur les peuplades contemporaines fut certes grande. Nous ignorons l'étendue exacte de l'aire des Gens du Michelsberg (en Belgique) avec leur céramique tulipiforme. Il n'y a toutefois aucun doute qu'ils n'englobèrent pas tout notre pays, et il y a tout aussi peu de doute que le restant ne fût occupé par les chasseurs et pêcheurs mésolithiques.

Telle dut être toujours la situation des peuplades à outillage micro-lithique, lorsqu'au néolithique final, vers la fin du millénaire, la Civilisation de Seine-Oise-Marne prit de l'extension dans nos régions. A côté de l'élément type Vaucelles, l'élément mégalithique dut prendre bientôt une place importante, tant dans l'Entre-Sambre-et-Meuse que dans le nord du Luxembourg. La progression de groupes à dolmens du type Wéris en direction de la Lippe, et de là vers le sud de la Suède a été mis en lumière par de nombreuses études, notamment celles d'Aoberg⁴, de Childe⁵, de Vogt⁶, de Sprockhoff⁷, de Hawkes⁸.

Il est indispensable, à ce moment de notre préhistoire, de porter le regard vers le nord de notre pays, vers les régions au-delà de la ligne de Démer-Dyle-Rupel. Là, la zone campinoise connut, approximativement entre 1900 et 1700, l'immigration de groupes de Gens à Gobelets. L'expansion des peuplades ibériques aux Gobelets campaniformes, jointe à celle des groupes thuringiens à céramique cordée avait donné naissance à la civilisation mixte des Gobelets rhénans à zones. Des immigrants, appartenant à cette dernière peuplade, descendirent le Rhin, tandis que des groupes jutlandais à Tombes individuelles se dirigeaient vers l'ouest et pénétraient dans le nord de la Hollande. Ces profondes perturbations de l'Europe énéolithique, étudiées dans les différentes régions par Bosch-Gimpera⁹, A. del Castillo¹⁰, Stamp-

(4) N. AOBBERG, *Studier öfver den yngre Stenaldern i Norden och Västenropa*, 1912.

(5) V. G. CHILDE, *Archaeol. Journ.* LXXXVIII, 1931, 50 ss.

(6) E. VOGT, *Horgener Kultur, Seine-Oise-Marne-Kultur & nordische Steinkisten*, Anz. Schw. Alt. 40, 1938, 1 ss.

(7) E. SPROCKHOFF, *Die Bedeutung Niedersachsens für die Bronzezeit Westeuropas*, Ber Röm Germ Komm. 31, 1941, 12 ss.

(8) C. F. C. HAWKES, *The prehistoric foundations of Europe* (1940).

(9) P. BOSCH-GIMPERA, *Glockenbeckerkultur*, ds EBERT RL. 4, 345 ss. — Id. *The Types & Chronology of West European Beakers*, Man XL, 1940, 6-10.

(10) A. DEL CASTILLO YURRHITA, *La cultura del vaso campaniforme* (1928).

fusz¹¹, Bursch¹², Abercromby¹³, etc, semblaient avoir épargné nos régions. L'existence d'un groupe de gobelets à zones (Kerbspatelzonen-becher) ou à arêtes de poisson (Fischgratenbecher), et d'urnes campaniformes, dans le nord de la Campine limbourgeoise, formant la prolongation d'un groupe analogue dans le Limbourg hollandais, fouillé avant la guerre par Bursch¹⁴, est actuellement établi¹⁵. D'autre part, des infiltrations de groupes bretons à gobelets furent relevés sur les côtes de la Manche, par Hamy¹⁵, dans l'estuaire de l'Escaut¹⁶, et, par van Giffen¹⁷, sur les côtes hollandaises.

Ce furent, sans le moindre doute, ces groupes de Gens aux Gobelets qui introduisirent dans nos régions basses le type de monument funéraire, la tombelle, qui pendant des siècles y resterait un trait si persistant des civilisations qui s'y succédèrent que certains ont voulu établir sur cette base une civilisation spéciale du Rhin Inférieur, « die Hügelgräberkultur », selon Rademacher¹⁸.

On constate donc en Belgique, au néolithique final ou énéolithique, deux civilisations nettement distinctes qui se partageaient notre territoire : la civilisation de Seine-Oise-Marne et la Civilisation des Gobelets, la première usant de tombes collectives, la seconde inhumant ses guerriers, accompagnés de leur gobelet et de leurs armes chacun sous un terre individuel. La répercussion de ce type de tombe individuelle peut être constatée en pleine civilisation de Seine-Oise-Marne, sous la forme des marchets¹⁹.

Un troisième élément de la carte ethnique de nos régions peut avoir été constitué par les « Néolithiques de la Meuse »²⁰, non encore identifiés, ou par leurs descendants, tandis que comme quatrième élément de nombreux groupes à outillage microlithique occupaient certaines zones de notre pays ; dans ce Tardenoisien tardif apparaît désormais,

(11) R. STAMPFUSZ, *Die jungneolithischen Kulturen in Westdeutschland*, Rhein. Siedlungsgesch. II, (1929).

(12) F. C. BURSCH, *Die Becherkultur in den Niederlanden*, Oudh. Meded. N.R. XIV, 1933, 39-123.

(13) J. ABERCROMBY, *A Study of the Bronze Age Pottery of Great Britain & Ireland*, (1912).

(14) Non encore publiés pour la plupart.

(15) M. E. MARIËN, *La Civilisation des « Gobelets » en Belgique*, Bull. Mus. R. Art & Hist. 20, 1948, 16-48.

(16) E. T. HAMY, *Rapport sur les fouilles exécutées... dans le tumulus dit la Tombe Fourdaine, à Equihen*, Mém. Soc. Acad. Boul.-s.-M. IV, 1870-72, 209-227.

(17) A. E. VAN GIFFEN, *De aeneolithische Ringslootheuvel tussen Odoorn en Exloo*, N. Drentse Volksalm. 65, 1947, 79 ss. — cf. Id, *Die Bauart der Einzelgräber*, Mannus-Bibl. 44-45 (1930).

(18) C. RADEMACHER, *Die niederrheinische Grabbügelkultur von der Spätsteinzeit bis zum Ende der Hallstattzeit*, Mannus IV Erg. Bd., 1925, 112-139.

(19) M. E. MARIËN, *Céramique & silex des marchets énéolithiques de Fagnolle et de Roly*, Bull. Mus. R. Art & Hist. 21, 1949.

(20) cf. J. FRAIPONT, *Les néolithiques de la Meuse (types de Furfooz)*, Bull. Soc. Anthropol. Brux. 16, 1897-98, 311-391. — E. RAHIR, *Découvertes archéologiques faites à Furfooz, de 1900 à 1902*, Bull. Soc. Anthropol. Brux. 33, 1914, xvi-lxv. — E. HOUZÉ, *Crânes et ossements de cavernes sépulcrales néolithiques d'Hastière*, Bull. Soc. Anthropol. Brux. 23, 1904, Mém. III. — Id. *Les néolithiques de la province de Namur*, Ann. Féd. Arch. Hist., XVII, Dinant 1903, I, 305-449.

à côté de microlithes à formes géométriques, la pointe de flèche transversale, fréquente également dans la civilisation de Seine-Oise-Marne.

La question se pose jusqu'à quelle date s'est prolongée la civilisation des Gobelets où apparaissent les premiers objets de métal. Van Giffen²¹ a fixé pour la tombe d'Odoorn, à gobelet breton et à poignard de cuivre, la date d'env. 1500, en se basant à la fois sur les éléments du mobilier, sur la structure du tertre en mottes de bruyère et sur l'analyse pollinique.

Le problème de l'extension des bruyères et de la date limite entre le climat atlantique et le climat subboréal a été traité de façon approfondie par van Giffen²²; les changements dans la végétation des Pays-Bas ont été étudiés par Florschütz et Waterbolk²³ e.a. Van Giffen²⁴ a pu constater que, si les tertres néolithiques étaient composés de sable, les tertres de l'âge du bronze étaient empilés à l'aide de mottes de bruyère.

Bien que la date proposée pour le gobelet d'Odoorn puisse être estimé assez tardive, il n'est toutefois pas possible, en tenant compte des grands courants européens du bronze initial, de faire remonter le début de cette époque au-delà des années 1600; Childe²⁵ et Hawkes²⁶ viennent de consacrer à la chronologie des âges des métaux deux articles dans ce sens.

La subdivision de l'âge du bronze en général pose un problème. Cette phase de notre préhistoire se rattachant assez intimement aux civilisations de la Hollande et de l'Angleterre, il y a lieu d'adopter leur subdivision en âges du bronze initial, moyen et tardif, de préférence aux 4 phases de Déchelette²⁷ et de la subdivision de l'âge du bronze de l'Allemagne du Sud, en 4 phases, selon Reinecke²⁸. Avec les civilisations de ces dernières régions, les nôtres n'ont en effet pas de points de contact.

Par la constatation qu'aux premiers siècles du II^e millénaire, nos régions étaient occupées en partie par les Gens aux Gobelets, une sérieuse lacune après la période néolithique se trouve ainsi comblée. Il reste toutefois à partir des années 1600 un autre vide non moins considérable à remplir.

(21) *Art. cit.*

(22) A. E. VAN GIFFEN, *De tijd en vorming van Heidepodsolprofielen aan de hand van archaeologische waarnemingen*, 10e Wet. Bijeenk. Sect. Ned. Intern. Boemk. Ver. Utrecht 1941.

(23) H. Tj. WATERBOLK, *De oudheidkundige verschijnselen in verband met de ontwikkeling van plantengroei en klimaat*, in *Oudheidk. Bodemonderzoek in Nederland* (1947).

(24) *Art. cit.*

(25) V. G. CHILDE, *The Final Bronze Age in the Near East & in Temperate Europe*, *Proc. Preh. Soc.* 1948, n° 7, 177-195.

(26) C. F. C. HAWKES, *From Bronze Age to Iron Age: Middle Europe, Italy & the Nord & West*, *Proc. Preh. Soc.* 1948, n° 8, 196-218.

(27) *Manuel II*, 101 ss.

(28) P. REINECKE, dans *Altertümer unserer heidnischen Vorzeit*, V, 210 ss. — *Id.*, *Zur Chronologie des frühen Bronzealters Mitteleuropas*, *Germania* 17, 1933, 11-13. — H. KUEHN, *Forsch. & Fortschr.* XIX, oct. 1938, 309-311.

A part quelques trouvailles isolées, de haches plates ou à rebords, de haches à talon, d'épées à talon, nous ne connaissons que peu de l'âge du bronze initial et moyen en Belgique. Ajoutons que certaines grandes collections privées n'ont guère facilité l'établissement de bonnes statistiques, du fait que les provenances des objets, acquis par l'intermédiaire d'antiquaires, ont été changées pour en hausser la valeur marchande.

Nous sommes obligés de compléter nos connaissances des années 1600 à 1000 à l'aide de renseignements fournis par la recherche dans les pays voisins, et en premier lieu en Hollande.

En effet, la zone campinoise belge ne forme que la continuation de la région sablonneuse du Brabant Septentrional et du Limbourg hollandais; les zones belge et hollandaise avaient d'ailleurs déjà connu une occupation identique à l'époque des Gens aux Gobelets. Il est plus que probable qu'aux siècles suivants, ces régions aient continué à former une même entité. Les recherches de van Giffen²⁹ à Goirle et à Veldhoven-Halve Mijl, celles de Braat³⁰ à Vessem-Knegsel, de Willems³¹ à Hoge Mierde, de Bursch³² à Oss, ont révélé dans la Campine hollandaise, aux âges du bronze initial et moyen, l'existence de peuplades qui ensevelissaient leurs morts, ou, plus tard, enfouissaient les cendres des défunts, sous des tumuli entourés d'une couronne ou d'un cercle de pieux. Ce n'est que grâce à une technique de fouilles perfectionnée que de telles découvertes sont possibles; il ne reste du monument que les traces des trous de pieux, les mobiliers funéraires sont extrêmement pauvres et souvent inexistent. Bien des fois des vestiges analogues ont dû être qualifiés en Belgique de tertres sans contenu, partant, sans la moindre valeur documentaire.

D'autre part, on a constaté dans le Brabant septentrional, c.-à-d. van Giffen³³ à Goirle et à Veldhoven-Totefout³⁴, l'existence de tumuli à enceinte, contemporains et de type identique aux *disc-* et *bell-barrows* de la civilisation du Wessex. Deux de ces tumuli à enceinte ont jadis été signalés dans notre Limbourg par Dens³⁵, deux autres dans le Brabant par Wauters³⁶.

Ce qui fut le rôle de la partie méridionale de notre pays est bien plus difficile à spécifier. En dehors de la lunule en or, découverte iso-

(29) A. E. VAN GIFFEN, *Bouwsteenen voor Brabants Oergeschiedenis*, 1937, 33-39. — W. GLASBERGEN, *Opgravingen in Noord-Brabant*, Brabants Heem I, 3, 55 ss.

(30) W. C. BRAAT, *Een Urnenveld te Knegsel (Gem. Vessem)*, Oudh. Meded. 1938, 38-46.

(31) W. J. A. WILLEMS, *Een bijdrage tot de kennis der Vóór-Romeinse Urnenvelden* (1935), 134-137.

(32) F. C. BURSCH, *Grafheuvels te Oss*, Oudh. Med. N. R. 1937, 2-3.

(33) A. E. VAN GIFFEN, *Bouwsteenen voor Brabants Oergeschiedenis* (1937), 8 ss. — Id. *Continental Bell- & Disc-Barrows in Holland*, Proc. Preh. Soc. 1938, 258 ss.

(34) W. GLASBERGEN, note provisoire ds Brabants Heem I, 3, 60-61.

(35) CH. DENS, *Etude sur les tombelles de la Campine*, Ann. Soc. Arch. Brux. 11, 1897, 243-244 et pl. VI-VII.

(36) J. WAUTERS, Bull. Comm. Art & Hist. III, 1864, 550.

lément à Fauvillers et décrite par de Loë³⁷, il reste à signaler certains niveaux de la grande stratigraphie fouillée par de Pierpont³⁸ à l'entrée de la grotte de Han, mais dont bon nombre de trouvailles sont actuellement perdues. Certains objets de la grotte de Sinsin semblent également devoir être rapportés à cette période, e.a. la boucle d'oreille en or³⁹.

Ce n'est qu'avec l'âge du bronze final que l'image de l'occupation de notre sol devient plus nette. Une étude typologique complète reste à faire, mais dès à présent on peut se faire une idée des grands courants en Belgique.

Au point de vue chronologique, une remarque importante doit se faire au préalable. L'âge du bronze final coïncide plus ou moins en nos régions avec le début de l'époque appelée, de façon assez déroutante Hallstatt A (1000-800) et B (800-600). Du fait que le terme Hallstatt suggère pour les non spécialisés le plein âge du fer, Childe⁴⁰ vient de proposer de qualifier, dans la chronologie classique de l'Europe Centrale, ces phases respectivement de Br E et Br F. Cette terminologie plus rationnelle a toutefois pour effet de rendre inutilisables les termes Ha C et Ha D qui ont acquis partout droit de cité; mieux vaudrait alors retourner à l'ancienne subdivision de Déchelette⁴¹, dénommant ces deux phases Hallstatt I et II.

Un peu avant la fin du II^e millénaire, les mouvements des peuplades de la Lusace mirent en branle une série de peuples voisins que l'on pourrait qualifier avec Bosch-Gimpera⁴², Doppelfeld⁴³, van Giffen⁴⁴, Stampfusz⁴⁵ e.a. de celtiques ou proto-celtiques⁴⁶. Des contingents de ces Gens aux Champs d'Urnes vinrent aux phases Br D/Ha A, conférer à la civilisation des palafittes suisses son allure spéciale; bientôt, au Ha A, mais surtout au Ha B, telles que cette phase

(37) A. DE LOË, *Un objet de parure en or, de l'époque du bronze, trouvé à Fauvillers*, Bull. Mus. Cinq. 6, 1907, 25-26.

(38) DE PIERPONT, Ann. Féd. Arch. & Hist. 17, Dinant, 1903, I, 519-522.

(39) A. BEQUET, *Caverne sépulcrale du bel âge du bronze, à Sinsin*, Ann. Soc. Arch. Namur XVI, 1883, 227-248. — Id., *Une caverne du bel âge du bronze à Sinsin*, Bull. Soc. Anthr. Brux. III, 1884-85, 294-303.

(40) V. G. CHILDE, *Art. cit.*, Proc. Preh. Soc. 1948, n° 7, 180.

(41) DÉCHELETTE, *Manuel III, Premier âge du fer* (2^e éd. 1927), 105-116.

(42) P. BOSCH-GIMPERA, *Two Celtic Waves in Spain*, John Rhys Mem. Lect. 1939. — Id. *Les Celtes et la civilisation des Urnes en Espagne*, Préhist. VIII, 1941, 124 ss. — Id. et G. KRAFT, *Zur Keltenfrage*, Mannus, 6 Erg. Bd, 1928, 258-270.

(43) O. DOPPELFELD, *Die Hallstattkultur im niederrheinischen Raum*, Präh. Zts. 25, 1934, 47.

(44) A. E. VAN GIFFEN, N. Drent. Volksalm. 59, 1941, 35.

(45) R. STAMPFUSZ, *Das Hügelgräberfeld Rheinberg*, Quellenschr. z. Westd. Vor. & Frühgesch. (1939), 54.

(46) Attribuent la civilisation aux champs d'Urnes à des groupes illyriens e.a. R. PITTIONI, *Die Urnenfelderkultur und ihre Bedeutung für die europäische Kulturentwicklung*, Zeitschr. f. Celt. Phil. 21, 1938, 185 ss. — J. POKORNY, *Zur Urgeschichte der Kelten und Illyrier*, Zeitschr. f. Celt. Phil. 21, 1938, 1-184. — Attitude expectative: C. F. C. HAWKES, *Problems of the bronze Age & the beginning of the Early Iron Age in Western Europe*, Conference on Problems & Prospects of europ. Archaeol., London Inst. Arch. 1944, 50-57.

a été esquissée par Vogt⁴⁷, les palafittes devinrent des centres importants de l'exportation d'objets de bronze. On a pu constater que ces objets nous arrivaient d'une part dans le nord-ouest de la France par les bassins de la Seine et de la Somme, d'autre part dans le bassin de la Meuse moyenne par la vallée de la Moselle. Les statistiques dressées par Déchelette⁴⁸ et les cartes élaborées par Marg. Dunlop⁴⁹ sont éloquentes à cet égard.

L'exportation d'objets vers le nord-ouest de la France a fait émettre par des archéologues comme E. Evans⁵⁰, M. Dunlop⁵¹, Crawford⁵², Hawkes⁵³, l'hypothèse d'une émigration massive des gens des palafittes, les gens à épées « en langue de carpe », vers les bassins de la Seine et de la Somme. En réalité, il semble plutôt s'agir d'une forte communauté de « sword-bearers » entre Loire et Seine et dans le sud de l'Angleterre⁵⁴.

On a constaté pour cette époque en Belgique, une nette opposition entre la physionomie des civilisations dans le bassin de l'Escaut d'une part, dans celui de la Meuse moyenne d'autre part. Les grandes pointes de lance, les épées à languette, les bracelets à grandes oreillettes⁵⁵ sont typiques de la zone scaldéenne, où l'habitat palustre est en usage, certes pendant une grande partie de l'âge du bronze et le resterait jusqu'au moyen âge⁵⁶; les faucilles, les rasoirs, les couteaux à soie, ainsi que certaines types d'épingles se retrouvent surtout dans la vallée de la Meuse.

Les études de Doppelfeld⁵⁷, de Bursch⁵⁸, de van Giffen⁵⁹, ont mis en relief qu'à l'âge du bronze final la zone campinoise était occupée par les gens à urnes Deverel; Hawkes⁶⁰ a voulu étendre cette zone jusqu'en Picardie. On sait à présent que pour nos régions, l'aire des

(47) E. VOGT, *Das Zierstil der späten Pfahlbaubronzen*, Anz. Schw. Alt. Kg. 4, 1942, 193-206.

(48) *Manuel II, Appendice 1* (1910) Liste bibliographique des dépôts de l'âge du bronze en France.

(49) M. DUNLOP, *L'âge du Bronze en France*. L'Anthrop. 48, 1938, 457-502; 49, 1939, 35-48.

(50) E. EVANS, *The Sword-Bearers*, Antiquity IV, 1930, 157-172.

(51) *Art. cit.*, 466.

(52) O. G. S. CRAWFORD, *A prehistoric invasion of England*, Ant. Journ. 2, 1922, 26 ss.

(53) C. F. C. HAWKES, *The Deverel-Urn & the Picardy-Pin*, Proc. Preh. Soc. 1942, 26-47.

(54) M. E. MARIËN, *Les bracelets à grandes oreillettes en Belgique, à l'âge du bronze final*, Verhand. Maatsch. Oudh. Gent 1949, 68.

(55) *Ibid.*, 44-77.

(56) Afsné: J. CLAERHOUT, *La palafitte d'Afsné*, Ann. Soc. Arch. Brux. XXV, 1911, 131-133; XXVI, 1912, 138-139. — Dentergem: J. CLAERHOUT, *Notice sur les objets en bronze de l'âge du bronze rencontrés dans les fouilles de la station palustre de Denterghem*, Ann. Soc. Arch. Brux. XV, 1901, 182-198.

(57) O. DOPPELFELD, *Zur Herkunft des Deverel-Urnen*, Präh. Zts. 21, 1930, 161 ss.

(58) F. C. BURSCH, *Zur Frage des Deverelurnen in den Niederlanden*, Marburg. Stud. 1938, 20-25.

(59) A. E. VAN GIFFEN, *N Drent. Volksalm.* 63, 1945, 105.

(60) C. F. C. HAWKES, *art. cit.*, Proc. Preh. Soc. 1942, 26-47.

Gens Deverel s'étendait au moins depuis le Brabant Septentrional jusqu'aux monts de Flandre⁶¹.

Civilisation scaldéenne et civilisation Deverel ont pu subsister toutes deux jusqu'en plein Ha C, comme l'attesterait pour la première le mobilier de la tombe de Gand Port-Arthur⁶², comprenant des éléments Ha C et marquant des relations avec la Prusse Occidentale et la Posnanie Septentrionale, comme l'attesterait pour la seconde la date de l'invasion Deverel en Grande Bretagne.

Cependant, déjà au Ha B des immigrations ont dû changer partiellement l'image des régions à l'est de l'Escaut. Nous possédons ici du matériel d'étude, grâce aux fouilles du Baron de Loë⁶³ dans les Champs d'Urnes du Brabant à Biez et à Noville-sur-Méhaigne, par les découvertes du Comte Goblet d'Alviella⁶⁴ à Court-St-Etienne, et par l'investigation du site d'habitat de Lens-Saint-Servais, par M. De Puydt⁶⁵. A la lumière des travaux de Vogt⁶⁶ pour la Suisse, et de Kimmig⁶⁷ pour le Duché de Bade et le Pays de Trèves, on peut émettre l'opinion que ce soient des immigrants apparentés au groupe rhénano-suisse qui ont pénétré dans nos régions par une voie que Byvanck⁶⁸ et Stampfusz⁶⁹ ont chacun tenté de fixer.

C'est avec ces problèmes que nous sommes à présent pleinement engagés dans la question si complexe des Champs d'Urnes⁷⁰. Retenons en l'essentiel.

Le groupe rhénano-suisse et celui du Main-Inférieur et de Souabe avaient colonisé au Ha A et B la vallée du Rhin, mettant en branle d'autres groupes régionaux. Un amalgame de peuplades, probablement toutes de souche celtique, arriva dans la plaine du Rhin Inférieur. Doppelfeld⁷¹, Stampfusz⁷², Bursch⁷³ et Willems⁷⁴ e.a. se sont atta-

(61) Liste provisoire ds MARIËN, *Les bracelets...*, art. cit.

(62) *Ibid.*

(63) A. DE LOË, *Fouille d'un cimetière du premier âge du fer à Biez*, Ann. Soc. Arch. Brux. XII, 1898, 57-67; Id., *Fouilles à Biez*, Bull. Mus. Cinq. V, 1905-06, 20-22. — Id., *Fouilles à Noville s. Méhaigne*, Ann. Soc. Arch. Brux. XXVII, 1913, 193-216.

(64) GOBLET D'ALVIELLA, Bull. Ac. R. Belg 1, 1908, 18-54; A. DE LOË, Bull. Mus. Cinq. 12, 1913, 71.

(65) M. DE PUYDT, *Habitations de l'âge du bronze en Hesbaye*, Bull. Soc. Anthr. Brux. 25, 1906, lxxxii-xc.

(66) E. VOGT, *Die bronzezeitliche Keramik der Schweiz & ihre Chronologie*, ds Denkschr. schweiz. naturforsch. Ges. 66, 1930, 1-80. — Id., *Art. cit.*, Anz. Schw. Alt. Kg 4, 1942.

(67) W. KIMMIG, *Die Urnenfelderkultur in Baden, untersucht auf Grund der Grabfunde*, Röm.-Germ. Forsch. 14, 1940. — Id., *Beiträge zur älteren Urnenfelderzeit im Trierer Land*, Trier. Zts. 13, 1938, 157-184.

(68) A. W. BYVANCK, *De Voorgeschiedenis van Nederland*, 4^e éd. (1946), 195.

(69) R. STAMPFUSZ, *Zur Herkunft der Nordgruppe der Urnenfelderkultur*, Mannus, 24, 1932, 563 ss.

(70) M. E. MARIËN, *Où en est la question des Champs d'Urnes?*, Mélanges Van de Weerd, L'Ant. Class. XVII, 1948, 413-444 avec bibl.

(71) O. DOPPELFELD, *Die Hallstattzeit im niederrheinischen Raum*, Präh. Zts. 25, 1934, 3-51.

(72) R. STAMPFUSZ, *Zur Herkunft...* — Id., *Beiträge zur Nordgruppe der Urnenfelderkultur*, Mannus V Erg. Bd, 1927, 87 ss.

chés à l'étude de cette civilisation dans la plaine rhénane, sans qu'aucun d'eux ne soit arrivé à des solutions générales assez satisfaisantes. Cet échec provient en grande partie du fait qu'un nombre suffisant de nécropoles n'a pas encore été étudié de façon approfondie dans chacune des régions intéressées, soit en Campine belge, et hollandaise, soit en Rhénanie et en Westphalie. En Belgique, c'est surtout au zèle de Stroobant⁷⁵ que nous devons le pointage de nombreux sites de cette période.

Doppelfeld⁷⁶ a tenté de dresser pour nos régions une liste des types céramiques (A-Ware) les plus proches de ceux des Champs d'Urnes « classiques » et de dégager ainsi l'étendue des premières vagues d'immigrants. D'autre part Stampfusz⁷⁷ s'est consacré à délimiter l'importance du groupe de céramique à incisions (Kerbschnittware); il reste toutefois à établir s'il s'agit ici d'un groupe céramique à valeur chronologique ou à couleur locale, p. ex. typique d'immigrants venus d'Alsace.

Résumant les diverses données, on peut constater que vers l'extrême fin de l'âge du bronze, soit au Ha B (ou Br F) certaines régions de notre pays présentent un caractère particulier dû aux différentes immigrations qu'elles subirent. Tandis que dans la zone scaldéenne florissait une civilisation assez bien fournie en outillage de bronze, les gens Deverel de la Campine, manifestement moins riches étaient peu à peu inquiétés par de non moins pauvres groupes d'immigrants, cultivateurs aux Champs d'Urnes, tandis que le Brabant et la Hesbaye connurent l'immigration d'autres groupes de Gens aux Champs d'Urnes, un peu mieux fournis en objets de bronze, sans doute originaires des palafittes suisses. Nous ignorons quels furent les occupants de la zone mosane, en communication commerciale avec la Suisse depuis le Ha A.

C'est à la phase suivante Ha C que se place le début du véritable âge du fer, du moins dans les régions à l'est de l'Escaut. Des guerriers puissamment armés de la grande épée de fer vont envahir le Namurois, le Brabant et le Hainaut, et même la Campine connaîtra bientôt son âge du fer.

La reconstitution, parfois bien hypothétique, des grands courants de notre âge du bronze⁷⁸, dans le cadre de la préhistoire européenne,

(73) F. C. BURSCH, *Onze Urnenvelden*, Oudh. Med. N.R. 17, 1936, 48-77 — Id., *Een Urnenveld bij Vlodrop*, Oudh. Med. N. R. 17, 1936, 15-16.

(74) W. J. A. WILLEMS, *Een bijdrage tot de kennis der voor-Romeinsche Urnenvelden* (1935). — W. C. BRAAT, *Een Urnenveld te Knegel, Gem. Vessem*, Oudh. Med. N. R. 1936, 38-45.

(75) L. STROOBANT, *La Taxandrie préhistorique*, Taxandria II, 1905. Les nombreux articles, dont certains ont trait au Ha A/B sont signalés par WILLEMS, *Voor-Rom. Urnenvelden*, bibl.

(76) O. DOPPELFELD, *Die Hallstattzeit*, art. cit.

(77) R. STAMPFUSZ, *Beiträge*, art. cit., 85 ss.

(78) Un bref aperçu de cette phase de notre préhistoire est donné par H. VAN DE WEERD & R. DE MAEYER, *Oudste geschiedenis ds Geschiedenis van Vlaanderen I*, (Brux. 1936). — H. DANTHINE ds *Algemene Geschiedenis der Nederlanden* (Utrecht-Anvers 1949). — cf. aussi A. DE LOË, *Belgique Ancienne II, Les Ages des métaux* (1931).

est basée presque exclusivement sur l'étude typologique des découvertes isolées et des trouvailles d'ensemble de métal. Déjà au début du siècle, le Dr J. J. Jacobsen ⁷⁹, suivant les initiatives prises à l'étranger, a tenté d'aborder le problème des échanges commerciaux et de la provenance des matières premières par l'analyse chimique de quelques pièces. L'étude métallographique et chimique, cette dernière rendue plus aisée par l'application du procédé spectroscopique, apportera sans doute une aide précieuse à l'archéologue, dès que dans l'Europe entière, des documents seront réunis en quantité suffisante ⁸⁰. Il ne peut toutefois pas espérer de trop grands résultats de cet examen de la composition des bronzes : en effet, le réemploi de pièces de refonte, de provenances parfois très diverses, ne permet plus d'identifier, après ce mélange, les centres de production, caractérisés chacun par des impuretés déterminées. En ces cas, le dernier mot restera à l'archéologue ⁸¹.

(79) J. JACOBSEN, *L'âge du bronze en Belgique (partie chimique)*, 1904.

(80) De très nombreuses analyses ont été enregistrées par A. OLDEBERG, *Metallteknik under Förhistorisk Tid* (Lund 1942-43, 2 vol.) — Des études métallographiques et analyses de bronze sont entreprises au Laboratoire Central des Musées de Belgique, par P. COREMANS & R. SNEYERS ; des examens spectroscopiques sont exécutés à l'université de Gand par le Prof. J. GILLIS et J. EECKHOUT (cf. Rev. b. arch. & hist. art. 16, 1946, 101-108).

(81) Ce texte reproduit la communication faite au Congrès des Sciences, Bruxelles, août 1950.